

PORTRAIT

Le Fabuleux destin du docteur Millaud

Par Noëlle RENAULT



Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre le premier homme de sa vie, le médecin qui vous a mis au monde en 1949 à MONT-SAUCHE. Je suis allée rendre visite à Henri Millaud, à la CIOTAT, où il est retraité. Il a laissé un grand souvenir en Morvan, puisqu'il a habité à Ouroux, puis à Montsauche, et que ses consultations le conduisaient aussi à Planchez, Gien, Dun-les-Places et Brassy, dans les années 1945 à 1950.

Henri Smilorici, (Millaud) naît en 1913 en Roumanie à Iasi, et habitera à Vasului, au sud, jusqu'à son départ en France, où il arrive en 1930, pour commencer des études de médecine. En 1933, c'est l'externat, puis à partir de 1934, Henri ne veut plus dépendre financièrement de ses parents ; il passe alors un concours et postule à différents hôpitaux hors de Paris. Reçu, il choisit Hendaye (hôpital de 750 lits destiné aux enfants malades, " les petits poulbots ").

C'est là qu'il rencontre sa future épouse Sarah, venue dans cet établissement, en convalescence.

Fin 1936, le couple se retrouve à Paris. Sarah avait été élevée dans le Morvan, à La Montée (hameau de la commune de Brassy). Elle avait été choisie pour rentrer à l'école d'infirmières de la Salpêtrière, puis affectée à la Maternité des Enfants Assistés. Puis Henri travaille dans divers hôpitaux de Paris avec les professeurs Kourilski, Millian... Mais la guerre approche...

Le 4 janvier 1940, Henri est naturalisé Français, et il épouse Sarah le 7 mars de la même année. D'origine israélite, Henri s'inquiète un soir de 1941. Avec des amis, il s'est rendu au théâtre et à l'entracte, Paris-Soir annonce une grande rafle dans le 11^{ème} arrondissement. Henri décide de quitter la capitale ; son épouse lui annonce qu'elle est enceinte ; elle reste à Paris et poursuit son travail ; il faut bien " faire bouillir la marmite "...

Après un mois en Normandie, Henri revient à Paris, mais doit partir se réfugier dans le Lot, chez des amis. Sarah accouche le 20 avril 1942, de leur premier fils : Jacques. Deux mois après, Jacques est confié en garde, à la soeur de Sarah, qui est demeurée en Morvan.

Sarah partira travailler dans un hôpital de la ville de



▲ 1945 à Nevers : voyage pour une réunion départementale des maquis de la Nièvre. Le docteur Millaud est au milieu (tenant son chapeau à la main)

Paris, à San Salvador, près de Hyères de juin 1942 à septembre 1943. Henri la rejoindra là-bas. Il se cache. Il n'a pas le droit de travailler ni d'exister. Le couple loge dans un petit cabanon.

Après la capitulation des Italiens, la zone libre envahie, le couple Millaud décide de quitter le sud, Henri est menacé par la milice. Sarah retourne travailler à Paris ; Jacques reste en Morvan et le docteur Millaud se réfugie à la Montée. Le fils du maire de Dun-Les-Places, monsieur Emery, le fera entrer au maquis Bernard, début 1944.

Fin juin 1944, Henri est contacté par l'un des deux créateurs du Maquis de Chaumard, Alexandre Octave, dit Beauché. Les maquisards s'organisent, construisent des cabanes puis quelques baraques dont les matériaux proviennent du chantier concernant le futur barrage de Pannecière. Le Dr Millaud organise une infirmerie et est chargé par Beauché de la comptabilité. On sait que la vie de ce Maquis fut brève, moins de deux mois. Le lundi 31 juillet 1944, aux premières lueurs du jour, vers 5h30, les Allemands prirent d'assaut le camp ; 22 maquisards furent tués. Avec un blessé, Henri Millaud réussit à s'enfuir, en se traînant à quatre pattes et à se cacher sous les feuilles mortes (heureusement les Allemands n'avaient pas de chien). Ce n'est que vers 18 heures que le Dr Millaud et son

blessé seront récupérés par les hommes du maquis Bernard, établi dans les bois d'Ouroux.

Désormais, Henri reste dans ce Maquis pour aider son collègue, le Dr Prochiantz. Fin 1944, le Dr Millaud retrouve son épouse à Paris. Puis le couple décide de venir s'installer en Morvan, d'abord à Ouroux, en attendant d'être logé dans un baraquelement à Montsauche puisque le village a été brûlé par les Allemands.

Fin 1945, le docteur installé vers la gare du tacot, soigne la population, pratique des accouchements... Son avenir est resté vivace chez les gens du Morvan.

Après la guerre, apparut à Montsauche la première voiture neuve livrée par M. André Bouché-Pillon, garagiste ; c'était une traction Citroën destinée au docteur et conduite par ses soins... Les gendarmes étaient parfaitement au courant qu'il conduisait sans permis. Il avait appris seul ; " j'ai longtemps roulé en première ! " m'a-t-il déclaré, et il est allé seul au volant de son véhicule passer le permis de conduire à Nevers ! Petite jalousie de garagiste, sans doute : un matin le docteur, appelé en visite, est dans l'impossibilité de démarrer. Les fils des bougies avaient été coupés et noués ensemble ! En 1948, un autre fils est né au foyer Millaud ; les deux enfants grandissent et leurs parents décident de quitter le Morvan afin qu'ils puissent poursuivre des études. Le Dr Millaud exercera à Gretz en Seine et Marne, puis à Créteil.

En 1978, à 65 ans il ferme son cabinet, mais continue de travailler à la fondation Favier. Retraité, il revient souvent en Morvan dans la famille de son épouse et dans la maison de la Montée.

Depuis 1984, il habite la Ciotat. Hélas, son épouse est décédée en novembre 2000 et Henri s'arrête souvent au cimetière où elle repose, non loin de leur maison.



◀ Docteur Millaud, 02/11/01, La Ciotat.

Témoignages de personnes ayant connu le Dr Millaud.

M^{me} Yvonne Lecomte (Montsauche)

Il a soigné ma famille ; son diagnostic était très précis. Ma belle-mère était hospitalisée dans une clinique d'Avallon pour une soit-disant péritonite, alors que le docteur Millaud avait parfaitement décelé une occlusion intestinale.

Je me souviens aussi de Césaire qui avait l'épaule déboîtée. Le Dr a réquisitionné deux solides hommes de Montsauche pour l'immobiliser. Jamais ils n'avaient vu un pareil travail, mais l'épaule fut remise.

M^{me} Thérèse Bouché-Pillon (Montsauche)

Le 4 mai 1948, j'accouchai d'un garçon de 4 kg 500, dans un des baraquements mis à la disposition de la population.

L'accouchement fut très long, mais le Dr Millaud m'a parfaitement assistée.

Le 15 juin 1949

Maman après ma naissance, à la maison, a fait une crise d'éclampsie. Le Dr Millaud l'a sauvée, en la saignant, et en la surveillant toute la journée. Lorsque je l'ai rencontré, il m'a déclaré qu'il se souvenait parfaitement de ce dramatique accouchement car c'était, heureusement, la seule crise de ce genre qu'il avait eu à soigner de toute sa carrière.

Noëlle Renault

Merci à Monsieur André Bouché-Pillon qui m'a permis de retrouver le Docteur Millaud, à Madame Thérèse Bouché-Pillon, à Messieurs Auguste Judas, Raymond Legrain, André Chatelain, pour leur aide.